

Editorial

RÉFLEXIONS SUR LE CONGRÈS D'ALFORTVILLE

JE ne dirai pas que les débats de notre Congrès d'Alfortville, qu'il s'agisse des séances publiques ou des commissions, ne m'ont procuré que des satisfactions sans mélange. Je suis probablement mieux placé que quiconque, étant donné les fonctions que j'ai exercées depuis la fondation du Parti, jusqu'à ce Congrès, pour mesurer les imperfections et les insuffisances du P.S.U. et je pense qu'il faut les bien connaître afin de les pallier. D'autres partis connaissent des difficultés moins apparentes, mais plus profondes et, par conséquent, plus périlleuses.

Comme je l'ai indiqué dans le dernier numéro de TRIBUNE SOCIALISTE, si le P.S.U. n'existait pas, il faudrait aujourd'hui le créer, car il correspond, dans la France de 1963, à une évidente nécessité politique.

Aussi notre devoir est-il tout tracé : travailler avec plus de ferveur que jamais à perfectionner cet indispensable instrument d'unification et de renouvellement des forces populaires. Il s'agit d'une œuvre de longue haleine qui, comme toutes les entreprises humaines, sera faite de succès et d'échecs alternés.

Grâce à nos efforts, les succès peuvent et doivent être finalement beaucoup plus importants que les échecs. C'est ainsi qu'on remporte des victoires décisives. Si nous avons eu besoin de réconfort, l'audition des délégués étrangers et la lecture des messages

nous l'auraient apporté. Dans quel autre parti politique français aurait-on pu acclamer, aux côtés d'Espagnols, menant contre Franco une bataille soit au grand jour, soit clandestine (une émouvante lettre nous a été adressée par des prisonniers), des Israéliens exaltant l'entente judéo-arabe, en présence de militants du Maghreb, un Américain dénonçant toutes les expériences nucléaires de caractère militaire quel que soit le pays dans lequel elles se déroulent, un Iranien exposant, dans l'esprit du P.S.U., les problèmes du Tiers Monde et, plus spécialement, ceux du Moyen-Orient, un Yougoslave se félicitant de notre coopération et formulant des vœux chaleureux pour notre succès ?

Des témoignages de sympathie nous ont été ou apportés, comme ceux de Sandoz, notre fidèle ami de Suisse Romande, et nos camarades du Bund, ou envoyés de Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Italie, de Grèce, de tous les pays Scandinaves, du Japon, de nombreux pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique.

Une lettre de Leslie Plummer, député du Labour Party, m'a rappelé cette cordiale réception organisée grâce à lui et à Georges Burden (présent au Congrès), dans une maison amie de Londres avec Barbara Castle, Tom Driberg et notre cher et regretté Aneurin Bevan, au cours de laquelle j'ai reçu tant d'encouragements et de conseils, aussi

précieux les uns que les autres.

Nos amis des deux hémisphères nous invitent à construire un P.S.U. vigoureux, capable de résister à toutes les intempéries politiques. Il nous appartient de ne pas les décevoir.

N'oublions pas qu'on ne nous demande pas seulement de nous livrer à des analyses exactes, de faire preuve de courage et de

clairvoyance, mais aussi, je serais tenté d'écrire surtout, d'être efficaces. Aussi, devons-nous nous tourner résolument vers le dehors pour accroître notre rayonnement et démontrer que nous ne sommes pas seulement capables de comprendre le monde d'aujourd'hui, mais de le transformer.

Edouard Depreux.

Tribune Socialiste n° 134
2 février 1963
Pages 6 et 7